



Avant dernière version de l'auteur avant publication

LA PRATIQUE DE LA MASTURBATION CHEZ LES FEMMES, LA FIN D'UN TABOU ?



En rappelant à son partenaire que « *les hommes sont peut-être nécessaires à la procréation mais pas au plaisir* » des femmes, l'actrice jouant Wonder Woman dans le premier blockbuster¹ qui lui ait consacré a le don de faire sourire le public féminin... Mais dans ce type de film destiné au plus grand nombre, son propos est aussi symptomatique d'une nouvelle façon de représenter la sexualité féminine dans la culture de masse, nouvelle façon qui s'affranchit non seulement des préceptes moraux pesant traditionnellement sur la pratique de l'onanisme mais aussi des scripts sexuels présentant le coït, l'homme et son membre comme les seules sources légitimes du plaisir féminin. Or, ce changement des représentations d'une pratique pourtant longtemps taboue dans la gent féminine n'est pas circonscrit à l'univers du cinéma. Au regard des résultats d'une récente étude de l'**Ifop (Ifop / Le-plaisir-feminin – Juin 2017)**, il va de pair avec une réelle banalisation de la masturbation dans la population féminine. Tordant le cou à certaines idées reçues sur l'onanisme, en particulier les clichés selon lesquels il ne serait réservé qu'à la gent masculine et aux femmes célibataires, cette étude mérite donc d'y porter attention tant les enseignements que l'on en retire s'avèrent significatifs d'une évolution du rapport des Françaises à la sexualité.

LE RÉSUMÉ DE L'ARTICLE

Longtemps taboue dans la gent féminine, la pratique de la masturbation tend à se banaliser sous l'effet d'un changement des représentations culturelles et des discours publics sur le sujet – par exemple dans le cinéma, la musique ou les séries TV – mais aussi d'un accès plus large des femmes à des supports d'excitation (ex : pornographie en ligne, livres érotiques) ou à des objets d'autostimulation plus adaptés aux attentes du public féminin. Symptomatique d'une évolution des normes culturelles pesant sur la sexualité féminine, cette capacité des femmes à assumer la part purement individuelle et compulsive de leur sexualité met en évidence leur plus grande aisance à admettre des pratiques ne se situant pas dans le cadre socialement acceptable du couple. Malgré un net rapprochement des comportements des deux sexes en la matière, la masturbation est toutefois encore loin de devenir une composante de leur répertoire sexuel aussi ordinaire que dans celui des hommes, ni une pratique admissible facilement à leur conjoint. La comparaison des activités autoérotiques des femmes en couple avec celles des femmes célibataires révèle en effet que l'onanisme se poursuit en couple pour nombre de femmes, comme substitut ou en parallèle des rapports sexuels conjugaux. Mais cette forme de plaisir solitaire est loin d'être assumée au sein du couple, en particulier par les femmes insatisfaites de leurs rapports conjugaux. Pour beaucoup de femmes en couple, la masturbation reste ainsi un sujet tabou, sans doute parce qu'elles craignent que cette pratique soit interprétée comme le signe de l'incapacité de leur partenaire à satisfaire leurs besoins. Le tabou autour de la masturbation féminine reste donc prégnant, non seulement chez les femmes qui peinent à dissocier sexualité et conjugalité mais aussi chez celles dont le couple donne des signes d'une sexualité défaillante.

🔍 Cet article rédigé par **François Kraus** est paru dans le numéro d'**octobre/décembre** de la revue **[Sexologies](#)**, la revue scientifique de la **Fédération Française de Sexologie et de Santé Sexuelle**.

🔗 Pour citer cet article :

François Kraus, [La pratique de la masturbation chez les femmes : la fin d'un tabou ?](#) *Sexologies*, Vol. 26 - n° 4 - p. 191-1984, Octobre-Décembre 2017 - Doi : [10.1016/j.sexol.2017.09.008](https://doi.org/10.1016/j.sexol.2017.09.008)

An English version of this article is available on line, at : <http://dx.doi.org/10.1016/j.sexol.2017.09.009>.

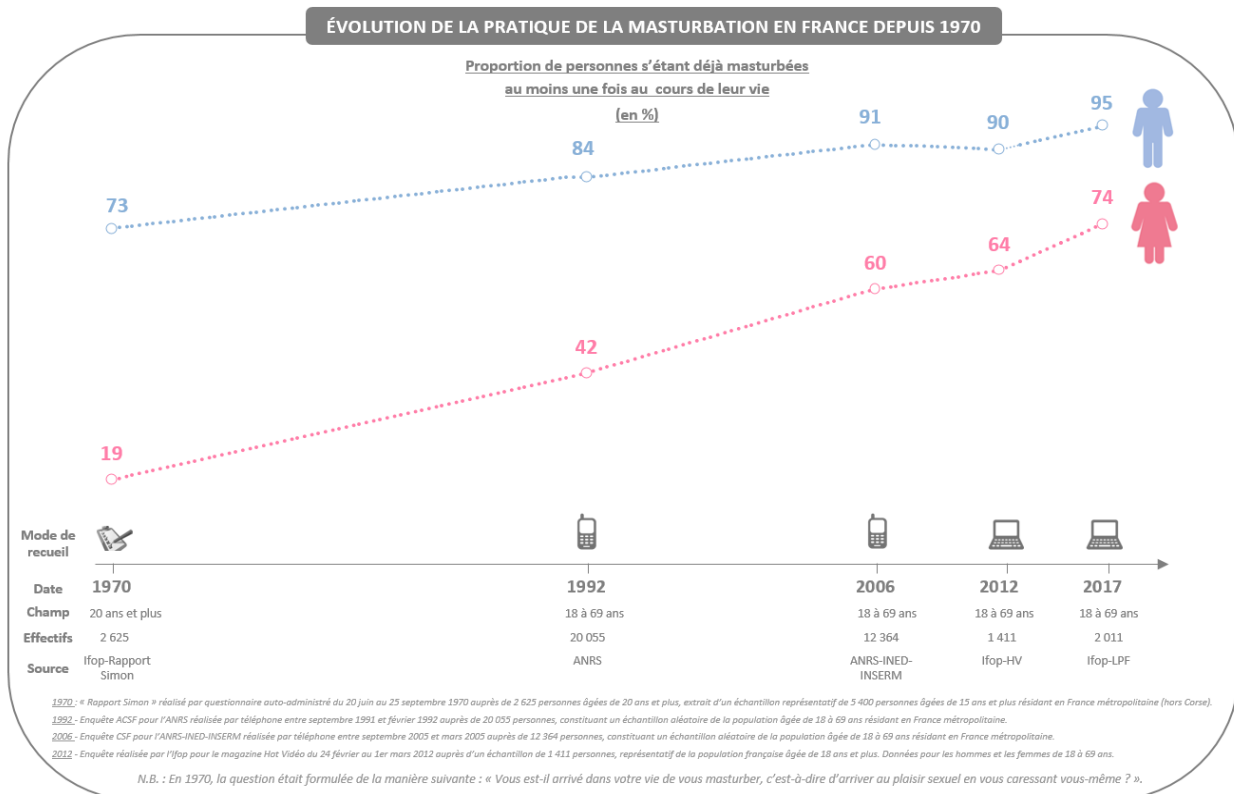
¹ Patty Jenkins, *Wonder Woman*, 2017.

LES PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS DE L'ENQUETE

UNE PRATIQUE PLUS RÉPANDUE QUE DANS LES GÉNÉRATIONS PRÉCÉDENTES

☞ **D'après ces résultats, jamais les Françaises n'ont été aussi nombreuses à succomber aux joies de l'onanisme...** En 2017, trois femmes sur quatre (74%) admettent s'être déjà masturbées au cours de leur vie, contre 60% en 2006 (CSF), 42% en 1992 (ACSF) et à peine 19% en 1970 (Rapport Simon). En l'espace de près de 50 ans, la proportion de femmes s'étant déjà livrées à la masturbation a donc été multipliée par quatre.

Et cette tendance n'a pas l'air de décélérer... au contraire. La comparaison de ces données avec celles mesurées par l'Ifop en 2012 selon des modalités strictement identiques² montre qu'au cours des cinq dernières années, l'expérience de la masturbation a progressé en France deux fois plus chez les femmes (+ 10 points entre 2012 et 2017) que chez les hommes (+ 5 points entre 2012 et 2017).



☞ **Les femmes rattrapent-elles pour autant les hommes en la matière ? Pas encore...** Malgré ce net rapprochement des comportements des deux sexes, l'auto-sexualité reste une expérience plus répandue chez les hommes (95%) que chez les femmes (74%) et, surtout, une pratique beaucoup plus occasionnelle dans la gent féminine : seules 14% des femmes admettent aujourd'hui se masturber au moins une fois par semaine, contre 50% des hommes.

Cette plus forte propension féminine à déclarer ce type de comportement n'en est pas moins surprenante tant la masturbation semblait constituer jusque-là une pratique difficilement admissible par les femmes dans le cadre d'une enquête quantitative...

Mais pourquoi les femmes ont-elles toujours eu tant des difficultés à dire qu'elles se caressaient ?

🔍 Les grandes enquêtes de sexualité (Simon 1970, ACSF 1992, CSF 2006) ont mis en évidence les difficultés des femmes à admettre cette forme de plaisir solitaire qui met en lumière la part purement individuelle et compulsive de leur sexualité, confirmant par-là plus largement leurs réticences à avoir et/ou à assumer tout acte sexuel ne se situant pas dans le cadre socialement « acceptable » de la relation de couple. Expliquant que la masturbation était pour les femmes « une pratique peu légitime, et difficile à déclarer », Alfred Spira imputait ainsi le pourcentage féminin très bas de 1970 « à la quasi-impossibilité, pour les femmes à cette époque, d'accepter l'existence d'une forme de sexualité dans laquelle le plaisir est obtenu de manière solitaire »³. Dans un article fameux devenu la référence sur le sujet⁴, André Béjin y voyait aussi la trace d'un « reste de pudeur féminine traditionnelle » et le reflet d'une pratique « encore souvent associée à l'idée de solitude » et perçue comme un acte « trop facile » qui, ne nécessitant pas « de s'attacher un partenaire [...] n'apporte donc pas la preuve que l'on est séduisante ». Plus récemment, d'autres ont pu y voir les effets d'une trop grande « romantisation » de la sexualité féminine qui empêcherait les femmes « d'associer spontanément plaisir et sexualité » et d'envisager leur plaisir de manière « autonome » de la figure masculine⁵.

² Etude Ifop pour HV réalisée selon le même mode de recueil, la même formulation de question et le même champ de l'enquête. Seule la taille d'échantillon change sensiblement.

³ Spira A, Bajos N, ACSF *Les Comportements sexuels en France*. La Documentation française, Paris, 1993, p 130.

⁴ Béjin, André (1993). La masturbation féminine : un exemple d'estimation et d'analyse de la sous-déclaration d'une pratique. *Population*, 48 (5), pp. 1437-1450

⁵ Patricia Legouge, « Plaisir sexuel », in Juliette Rennes, *Encyclopédie critique du genre*, La Découverte « Hors collection Sciences Humaines », 2016, p. 459-469.

UN CHANGEMENT DE RÉPRESENTATIONS DE LA MASTURBATION DANS LE CHAMP CULTUREL

☞ **Mais une fois ce constat établi, comment expliquer le progrès spectaculaire des comportements onanistes des femmes** ces dernières années, alors même que l'asymétrie entre les sexes apparaissait dans ce domaine comme une constante de la sociologie des comportements sexuels ? De nombreuses raisons peuvent l'expliquer mais il est difficile de ne pas le lier à certaines récentes évolutions observées dans le champ culturel.

S'inscrivant dans la continuité des précédentes réflexions sur le sujet, la raison avancée par Michel Bozon pour expliquer ce « rattrapage » déjà observable dans l'enquête CSF semble plus que jamais d'actualité. Pour le sociologue de l'INED, **ce rapprochement entre les deux sexes tiendrait au fait qu'il est « devenu plus légitime socialement pour les femmes de mentionner une pratique qui était jusque-là la prérogative des hommes »**⁶.

Ainsi, cette évolution reflèterait **un changement de perception de la masturbation au sein d'une population féminine qui tendait à n'y voir jusque-là qu'un piètre substitut au coït hétérosexuel**, coït d'autant plus perçu comme la « source fondamentale du plaisir sexuel » que la socialisation sexuelle des femmes a tendance à leur présenter les hommes comme les « uniques vecteurs et dépositaires techniques du plaisir »⁷ féminin.

☞ **Il est vrai que l'on ne peut nier un net changement des représentations culturelles et des discours publics sur le sujet.** Il suffit de voir la place directe ou indirecte que lui accordent désormais certains médias comme la presse magazine ou les blogs spécialisés (ex : *SexActu* de Maïa Mazaurette,...) mais surtout des formes de production culturelle de masse (ex : cinéma, séries TV, musique,...) pour saisir combien cette évolution est notable.

Justement, quels sont les signes les plus tangibles de ce changement de représentations ?

🔍 Si ce changement transparaît dans le traitement plus fréquent de l'onanisme féminin dans la sphère médiatique (ex : presse, sites, blogs), il est en effet surtout visible à travers l'exploitation de son aspect subversif dans des productions musicales grand public (ex : *Adore You* de Miley Cyrus, *Love Myself* de Hailee Steinfeld, *Sexxx Dreams* de Lady Gaga, *Feeling Myself* de Beyoncé et Nicki Minaj) et notamment par des célébrités (ex : Miley Cyrus, Rihanna,...) revendiquant cette pratique dans une optique féministe. Son exploitation par des marques de vêtements (ex : T-shirt *American Apparel* en 2013, maillots *Filles à papa* en 2014...) s'inscrit d'ailleurs dans la même logique alliant provocation et revendication féministe. Mais **la multiplication des scènes de masturbation féminine dans d'autres formes de productions culturelles participent aussi à cette banalisation médiatique, en premier lieu desquelles les grandes productions cinématographiques** – comme par exemple dans *Black Swan* (2011), *We Need to Talk about Kevin* (2011), *The To Do List* (2013) ou *Jeune et jolie* (2013) – **mais aussi les nouvelles séries américaines** (ex : *Orange is the New Black*, *Girls*,...) qui l'abordent de manière moins grotesque que ce que l'on pouvait voir il y a une quinzaine d'années par exemple dans un épisode culte de *Sex and the City* qui montrait une des héroïnes devenir accro à son vibromasseur.



« *The Turtle and the Hare* » (*Sex and the City*, 1998), 9ème épisode de la 1ère saison diffusée à partir d'octobre 2000 en France sur une chaîne hertzienne (M6).

Après, si ce changement de discours contribue sans doute à changer ce que John Gagnon appelle les « scripts culturels de la sexualité »⁸ et, par-là même, les normes sexuelles en vigueur, force est de constater que **cet essor spectaculaire de la masturbation féminine va aussi de pair avec une amélioration sans précédent des conditions « techniques » favorisant cette pratique pour les femmes.**

⁶ Bozon, Michel. « Pratiques et rencontres sexuelles : un répertoire qui s'élargit », *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*. La Découverte, 2008, pp. 273-295.

⁷ Patricia Legouge, « Plaisir sexuel », in Juliette Rennes, *Encyclopédie critique du genre*, La Découverte « Hors collection Sciences Humaines », 2016, p. 459-469.

⁸ John Gagnon, *Les scripts de la sexualité. Essais sur les origines culturelles du désir*, Payot, 2008

UN PROGRÈS DES CONDITIONS TECHNIQUES FAVORISANT LA PRATIQUE DE L'ONANISME FÉMININ

☞ A la lecture de précédentes enquêtes, **cette généralisation de l'auto-érotisme féminin apparaît en effet intrinsèquement liée à un accès plus large des Françaises à de supports d'excitation sexuelle – comme les sites X (+39 points de fréquentation entre 2006 et 2015⁹) ou les livres érotiques (+10 points entre 2012 et 2015¹⁰) – mais surtout à des objets de stimulation physique plus performants et faciles d'accès (ex : vibromasseurs, etc.).**

Le parallèle avec l'explosion actuelle du nombre de femmes utilisant des jouets sexuels est effectivement frappant au regard des **résultats d'une récente étude¹¹ montrant combien l'usage des sextoys s'est banalisé en à peine une dizaine d'années** : près d'une Française sur deux (49%) admet en 2017 en avoir déjà utilisé (seule ou à deux), contre un peu plus d'une sur trois il y a cinq ans (37% en 2012) et à peine 9% il y a dix ans (2007).

Mais à quoi tient un tel « boom » des sextoys ?

Q Ce « boom » découle d'un changement radical à la fois des produits et des représentations qui leurs sont associées. Pour le comprendre, il est ainsi important de rappeler que leurs circuits de commercialisation ont radicalement changé à partir du milieu des années 2000 avec l'essor de sites de vente en ligne et leur apparition dans les boutiques de centre-ville, en grande surface ou dans des magasins spécialisés (de type loveshops), nettement plus engageants pour les femmes que les sex-shops des quartiers chauds. Permettant à ces jouets érotiques de quitter l'univers déclassé et vulgaire des sex-shops traditionnels associés aux clichés d'une clientèle d'hommes célibataires et libidineux, ce changement des modes de distribution s'est accompagné d'un renouvellement radical des produits au niveau du style. S'émancipant des représentations mimétiques du membre masculin au profit d'une apparence plus élégante et raffinée, une nouvelle génération de sextoys s'est imposée dans une registre ludique plus à même de répondre aux attentes du public féminin¹². Enfin, ce renouvellement de l'offre est allé de pair avec un changement profond des représentations associées aux vibromasseurs, amorcé par la presse féminine, les blogs ou des séries populaires. D'objets « malsains » perçus comme des substituts à une sexualité défailante ou comme le symbole d'une frustration sexuelle, ces jouets érotiques sont de plus en plus apparus comme des accélérateurs de plaisir, objets d'entraînement ou d'amélioration du plaisir en solo ou en duo.

L'USAGE DE SEXTOYS LORS D'UNE SÉANCE DE MASTURBATION

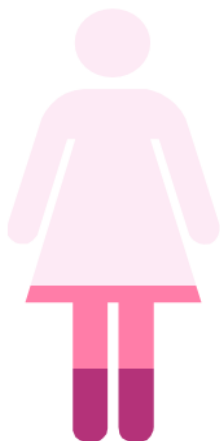
- Expérience au cours des 12 derniers mois et lors de la dernière séance de masturbation -

Question : Personnellement, vous arrive-t-il d'utiliser un « sextoys » lorsque vous vous masturbez ?



Base : femmes s'étant masturbées au cours 12 derniers mois

PROPORTION DE RÉPONDANTES
AYANT DÉJÀ UTILISÉ UN
« SEXTOY » POUR
SE MASTURBER
(en %)



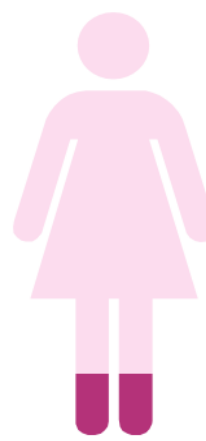
36%

Question : Et avez-vous utilisé un « sextoys » la dernière fois que vous vous êtes masturbé ?



Base : femmes s'étant masturbées au cours 12 derniers mois

PROPORTION DE RÉPONDANTES
AYANT UTILISÉ UN « SEXTOY »
LA DERNIÈRE FOIS QU'ELLES
SE SONT MASTURBÉES



15%

☞ Certes, ce « boom des sextoys » semble avoir été davantage tiré par un usage en duo qu'en solo. Mais **le nombre de Françaises à admettre s'être déjà masturbées seule avec un sextoys n'en est pas moins conséquent : 40% en auraient utilisé seule au moins une fois au cours de leur vie** et 36% au cours des 12 derniers mois, signe que pour la plupart, l'usage de ce genre d'accessoires est un fait d'actualité et non une lointaine expérience de jeunesse...

Va-t-on alors pour autant vers une « technologisation » du plaisir féminin comme le dénonce Philippe Liotard¹³ ? En l'absence de données antérieures, il est difficile de l'affirmer mais il semble possible d'en relativiser les risques au regard de la faible proportion de femmes déclarant s'être caressées avec un sextoys lors de leur dernière séance de masturbation (15%), ce qui limite quelque peu l'ampleur d'une mécanisation de l'onanisme féminin.

⁹ La proportion de femmes âgées de 18 à 69 ans ayant déjà surfé sur un site pour y voir des films pornographiques est passée de 4% en 2006 (CSF) à 43% en 2015 dans l'enquête Ifop-PORNDIG réalisée en ligne du 3 au 12 novembre 2015 auprès d'un échantillon de 1003 femmes âgées de 18 ans et plus.

¹⁰ La proportion de femmes âgées de 18 à 69 ans ayant déjà lu un livre érotique est passée de 57% en décembre 2012 à 67% en janvier 2015 d'après des enquêtes Ifop-Femme Actuelle réalisées chacune en ligne auprès d'un échantillon d'un millier de personnes âgées de 18 ans et plus.

¹¹ Etude de l'Ifop pour Dorcelstore réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 23 décembre 2016 au 3 janvier 2017 auprès d'un échantillon représentatif de 2 012 personnes, représentatif de la population métropolitaine âgée de 18 à 69 ans.

¹² Stéphanie Azéma, Marc Monjou, « Émergence du design et complexité sémantique des sextoys », *La Revue du design*, 2010.

¹³ Philippe Liotard, « La chair appareillée : l'orgasme sous assistance », Robots, hybrides, cyborgs ; vers une approche de la trans-humanité, Nancy, jeudi 1er octobre 2009.

LA MASTURBATION, UN PLAISIR QUI N'EST PLUS RESERVÉ AUX CELIBATAIRES

Mais si la masturbation n'apparaît plus comme une sous-sexualité réservée aux hommes, cette étude met aussi en évidence le fait que **l'onanisme féminin n'est pas l'apanage des femmes célibataires en mal de partenaires...**

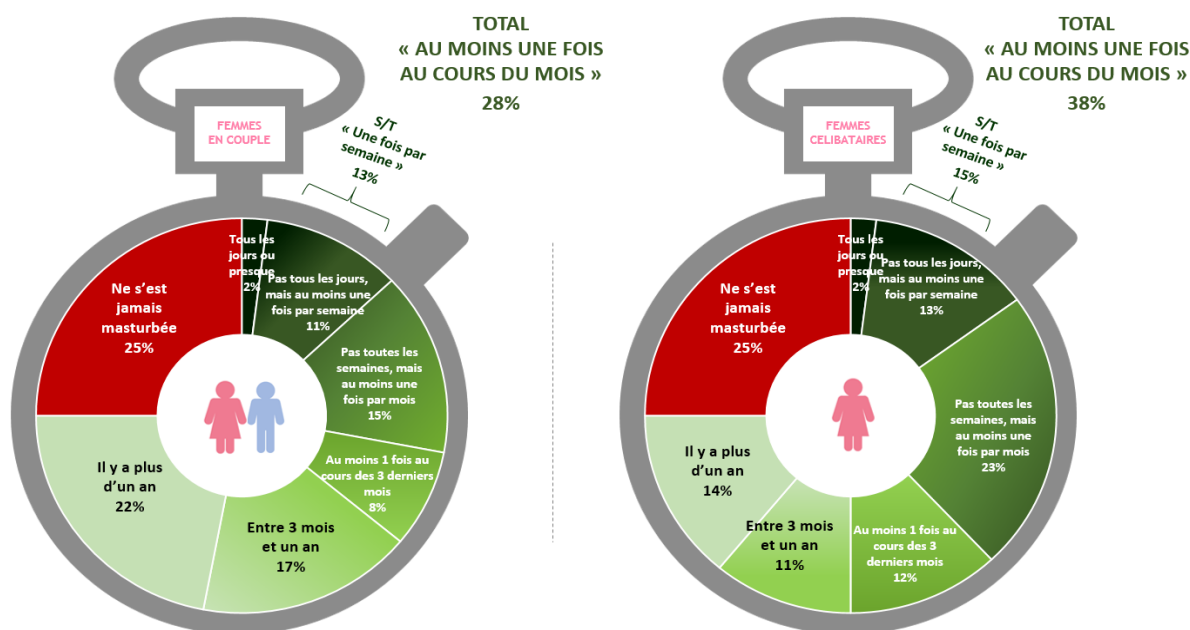
- ☞ D'après ces résultats, **la proportion de Françaises se caressant au moins une fois par semaine est presque aussi élevée chez les femmes en couple (13%) que chez les célibataires (15%),** avec un pic dans les rangs des « jeunes couples » si l'on en juge par sa pratique élevée chez les femmes en couple depuis moins d'un an (23%) et chez celles ne vivant pas sous le même toit que leur conjoint (17%), deux univers d'ailleurs assez imbriqués.

Alors que la socialisation sexuelle des femmes les pousse à n'envisager de sexualité que dans un cadre conjugal et, au mieux, à ne voir dans les caresses solitaires qu'une « technique sexologique pour perfectionner la sexualité relationnelle »¹⁴, **la masturbation se poursuit donc en couple pour nombre de Françaises, que ce soit comme substitut ou en parallèle des rapports sexuels conjugaux.** A ce propos, deux questions viennent alors à l'esprit :

Y-a-t-il des catégories de femmes qui parviennent plus facilement à prendre en main leur sexualité ?

- 🔍 A la lecture des résultats, certaines Françaises parviennent plus aisément que d'autres à s'écarter des normes dominantes. La masturbation dans le couple y apparaît en effet comme une pratique plus courante chez les femmes les mieux dotées sur le plan culturel (diplômées des 2^{ème} et 3^{ème} cycles de l'enseignement supérieur), les plus aisées et chez celles occupant des postes à responsabilité (ex : indépendantes, cadres, professions intellectuelles), comme si leur plus grande capacité à « prendre en main » leur vie professionnelle et leur vie sexuelle était liée. A l'inverse, **dans les milieux populaires, ruraux ou pratiquants, l'expérience de l'onanisme en couple comme de la masturbation en générale y est moins répandue, sans doute parce que, comme l'expliquent Michel Bozon et de Nathalie Bajos, ces groupes associent trop fortement « sexualité et conjugalité » pour avoir ou « déclarer une pratique sexuelle non liée au cadre conjugal »**¹⁵.

LA FRÉQUENCE DE LA PRATIQUE DE LA MASTURBATION - Comparaison entre les femmes en couple et les femmes célibataires -



La masturbation dans le couple est-elle le signe d'une sexualité de couple réussie ou défailante ?

- 🔍 La question est aussi sensible que délicate à trancher... D'après cette enquête, l'onanisme des femmes dans un cadre conjugal serait plutôt la manifestation d'une vie sexuelle défailante tant sur le plan quantitatif que qualitatif. En effet, la pratique hebdomadaire de la masturbation y apparaît deux fois plus élevée chez les femmes insatisfaites de leur vie sexuelle (19%) que chez celles en étant très satisfaites (10%), tout comme sa fréquence est deux fois plus forte chez les femmes n'ayant pas eu de rapports sexuels (23%) que chez celles en ayant eu au moins un (11%) au cours des 4 dernières semaines. Toutefois, le fait qu'elle soit aussi très pratiquée par les femmes ayant une vie sexuelle intense (18% chez les femmes ayant plus de 3 rapports par semaine) est un signe qu'elle peut également être un substitut aux Françaises ayant des gros besoins sexuels. Si sa pratique dans le couple semble venir pallier l'absence, l'insuffisance ou la manque d'efficacité des rapports conjugaux, elle n'est donc pas forcément indissociable d'une sexualité de couple satisfaisante ou du moins abondante.

A noter toutefois que **la pratique conjugale de la masturbation féminine semble loin, voire très loin d'atteindre la fréquence observée chez les hommes en couple** : 42%¹⁶ d'entre eux se caresseraient au moins une fois par semaine (contre 13% des femmes) et 63% une fois par mois (contre 28% des femmes). Un homme en couple sur dix (10%) s'y adonnerait même « tous les jours ou presque », soit cinq fois plus que les femmes en couple (2%).

¹⁴ Patricia Legouge, « Plaisir sexuel », in Juliette Rennes, *Encyclopédie critique du genre*, La Découverte « Hors collection Sciences Humaines », 2016, p. 459-469.

¹⁵ Nathalie Bajos et Michel Bozon, « Sexualité et appartenance sociale à l'âge adulte », *Raison présente*, n° 183, 3e trimestre 2012, p.23-43.

¹⁶ Etude de l'Ifop pour Dorcellestore réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 23 décembre 2016 au 3 janvier 2017 auprès d'un échantillon représentatif de 2 012 personnes, représentatif de la population métropolitaine âgée de 18 à 69 ans.

UN PLAISIR PLUS TRANSPARENT DANS LE COUPLE MAIS QUI EST LOIN DE NE PLUS ÊTRE TABOU

Enfin, un dernier enseignement de l'enquête s'avère nécessaire à évoquer : si la **masturbation reste un sujet tabou dans le noyau familial, amical ou médical, sa pratique semble plus assumée au sein du couple, mais à la condition qu'elle ne risque pas d'être interprétée comme la manifestation d'un problème.**

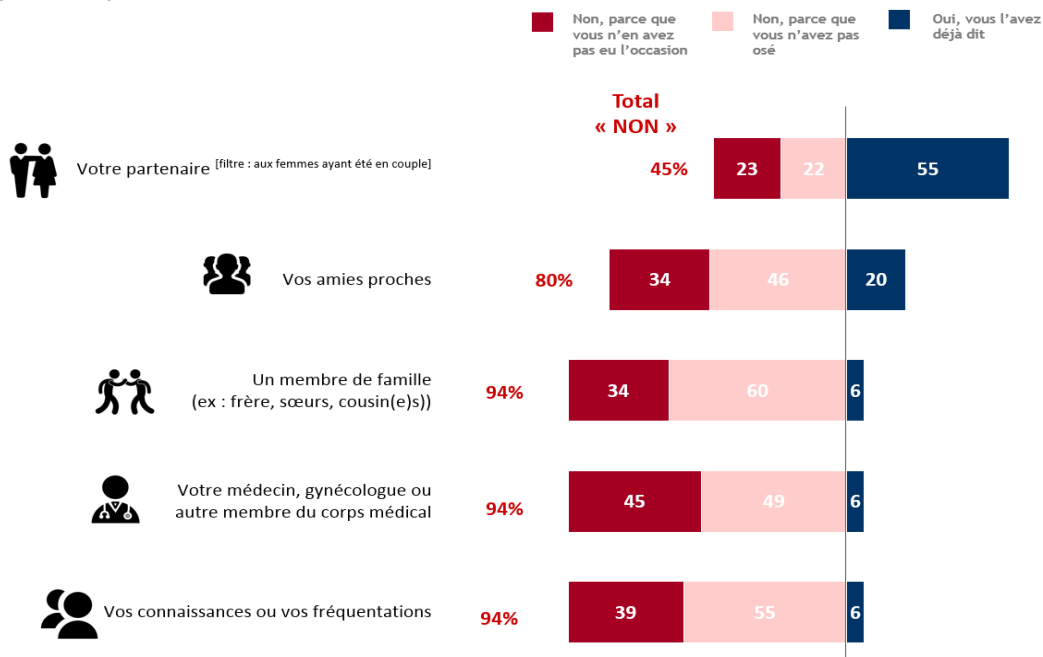
☞ **Parler de masturbation avec ses proches amies reste difficile...** Alors que les ami(e)s forment la grande majorité des relations de « confiance »¹⁷ à qui les femmes peuvent parler de leur sexualité, près de la moitié déclarent qu'elles n'ont jamais osé en parler à leurs « amies proches » : 46% exactement, soit deux plus que celles qui n'ont jamais osé en discuter à leur partenaire (22%). A peine 20% en ont déjà parlé à leurs copines.

En revanche, la masturbation semble de plus transparente dans le couple : une majorité des femmes ayant été en couple (55%) ont déjà admis à leur partenaire qu'elles s'étaient déjà masturbées au cours de leur vie, contre 22% qui déclarent qu'elles n'ont pas osé et 23% qui n'en ont pas eu l'occasion.

LA CAPACITÉ A PARLER DE SON AUTO-SEXUALITÉ AVEC SES PROCHES OU SES CONNAISSANCES

Question : Personnellement, avez-vous dit que vous vous étiez déjà masturbée à ... ?

Base : femmes s'étant déjà masturbées, soit 75% de l'échantillon



Quelles sont les raisons pour lesquelles les femmes en parlent plus à leur partenaire qu'à leurs amies ?

☞ Pour expliquer cette faible expansivité des femmes à l'égard de leurs amies, il peut être bon de rappeler une des pistes avancées par André Béjin pour expliquer les raisons pour lesquelles les Françaises en parlaient plus à des enquêteurs qu'à des enquêtrices. D'après lui, cette pratique étant « généralement ressentie comme assez peu valorisante », les Françaises ne seraient pas incitées « à révéler leurs masturbations à d'autres femmes en qui elles verront plus facilement des « juges » alors que « l'homme serait « plutôt perçu comme un voyeur ». En effet, si les femmes sont plus loquaces avec leur conjoint, cela tiendrait soit au fait que « certaines femmes, sachant que les hommes sont plus coutumiers de la masturbation, ont [...] moins de gêne à leur déclarer cette pratique ou plus d'incitation à ne pas la dissimuler », soit parce que « celles qui savent que la masturbation féminine est l'objet des fantasmes de nombreux hommes [ne souhaitent pas les] priver [...] du plaisir [...] de l'évocation de cette pratique »¹⁸.

Néanmoins, les femmes en couple admettant la chose à leur compagnon ne présentent pas un profil de personnes trouvant dans l'onanisme un substitut à une sexualité défaillante. Au contraire, leur propension à en parler avec leur conjoint est d'autant plus forte qu'elles ont une activité sexuelle fréquente (ex : 76% chez celles ayant plus de 3 rapports par semaine) et satisfaisante (ex : 68% chez les femmes très satisfaites de la vie sexuelle).

Ainsi, l'expansivité des femmes à ce sujet semble avant tout s'inscrire dans le cadre d'une vie de couple particulièrement satisfaisante sur ce plan. Il faut donc **relativiser quelque peu l'idée d'une « détabouisation » de la masturbation féminine dans le couple.** Si une (courte) majorité de femmes en a déjà parlé à son partenaire, cela s'inscrit rarement dans le cadre d'une relation donnant des signes d'un manque d'épanouissement sexuel.

L'onanisme féminin reste donc un sujet tabou pour les femmes insatisfaites de la qualité et de la quantité de leurs rapports conjugaux, sans doute parce que dans le contexte de leur sexualité conjugale, cela pourrait apparaître comme un message révélateur de l'incapacité de leur partenaire à satisfaire leurs besoins, voire être interprété comme une marque d'infidélité.

¹⁷ Spira A, Bajos N, ACSF *Les Comportements sexuels en France*. La Documentation française, Paris, 1993, p 171.

¹⁸ Béjin, André (1993). La masturbation féminine : un exemple d'estimation et d'analyse de la sous-déclaration d'une pratique. *Population*, 48 (5), pp. 1437-1450

CONCLUSION

Si la généralisation de ce que Woody Allen appelle une façon de « *faire l'amour avec quelqu'un qu'on aime* »¹⁹ a pu être perçue par certains comme l'expression de la montée d'un certain « égoïsme sexuel »²⁰, elle est surtout le **signe qu'une sexualité motivée uniquement par la recherche du plaisir n'est plus l'apanage des hommes**. Symbole parmi d'autres de la conquête de l'indépendance sexuelle des femmes, la pratique plus large de **la masturbation féminine est en effet symptomatique d'une approche de plus en plus hédoniste et autonome de la sexualité féminine, en rupture avec la vision traditionnellement « pénétrative » du plaisir féminin**.

Tout en s'inscrivant dans une tendance plus large à un rapprochement des comportements sexuels entre les deux sexes, cet essor de la masturbation reflète donc **une évolution du rapport des Françaises à la sexualité, en particulier leur plus grande capacité à s'affranchir des normes sociales selon lesquelles leur activité sexuelle n'a de sens que dans le cadre d'une relation de couple**.

Toutefois, si la masturbation tend à s'affranchir du discours de culpabilisation religieuse ou des critiques d'origine médicale qui l'ont longtemps fait passer pour « une pratique à risque », elle est encore loin de devenir pour les femmes une composante de leur répertoire sexuel aussi ordinaire que dans celui des hommes, ni une pratique forcément admissible facilement à ses proches ou ses partenaires.

L'évocation de cette forme de plaisir solitaire continue à gêner, en particulier au sein du couple où les non-dits pèsent encore sur la signification de cette pratique. En cela, en donnant une plus grande légitimité au plaisir féminin et à l'esprit de conquête de l'autonomie sexuelle des femmes, les nouvelles représentations culturelles et médiatiques de cette pratique ne peuvent que contribuer à faire évoluer les scripts sexuels de la sexualité féminine et par-là favoriser une plus grande acceptation sociale de la masturbation féminine.

François KRAUS, directeur du pôle Politique / Actualité à l'Ifop

POUR FAIRE REFERENCE A CET ARTICLE :

❖ **François Kraus, [La pratique de la masturbation chez les femmes : la fin d'un tabou ?](#) *Sexologies*, Vol. 26 - n° 4 - p. 191-1984, Octobre-Décembre 2017**

Doi : 10.1016/j.sexol.2017.09.008

An English version of this article is available on line, at : <http://dx.doi.org/10.1016/j.sexol.2017.09.009>.

Les données analysées dans sont tirées d'une étude de l' **Ifop** pour **Le-plaisir-feminin.com** réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 15 au 16 juin 2017 auprès d'un échantillon de 913 femmes de 18 à 69 ans, extrait d'un échantillon de 2 011 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon global a été assurée par la méthode des quotas au regard :

- De **critères sociodémographiques** (sexe de l'individu, âge de l'individu)
- De **critères socioprofessionnels** (profession de l'individu)
- De **critères géographiques** (région, taille d'unité urbaine)
- De **critères liés à la situation conjugale** (statut marital de l'individu)

¹⁹ Woody Allen, *Annie Hall*, 1977.

²⁰ Béjin, André (1993). La masturbation féminine : un exemple d'estimation et d'analyse de la sous-déclaration d'une pratique. *Population*, 48 (5), pp. 1437-1450